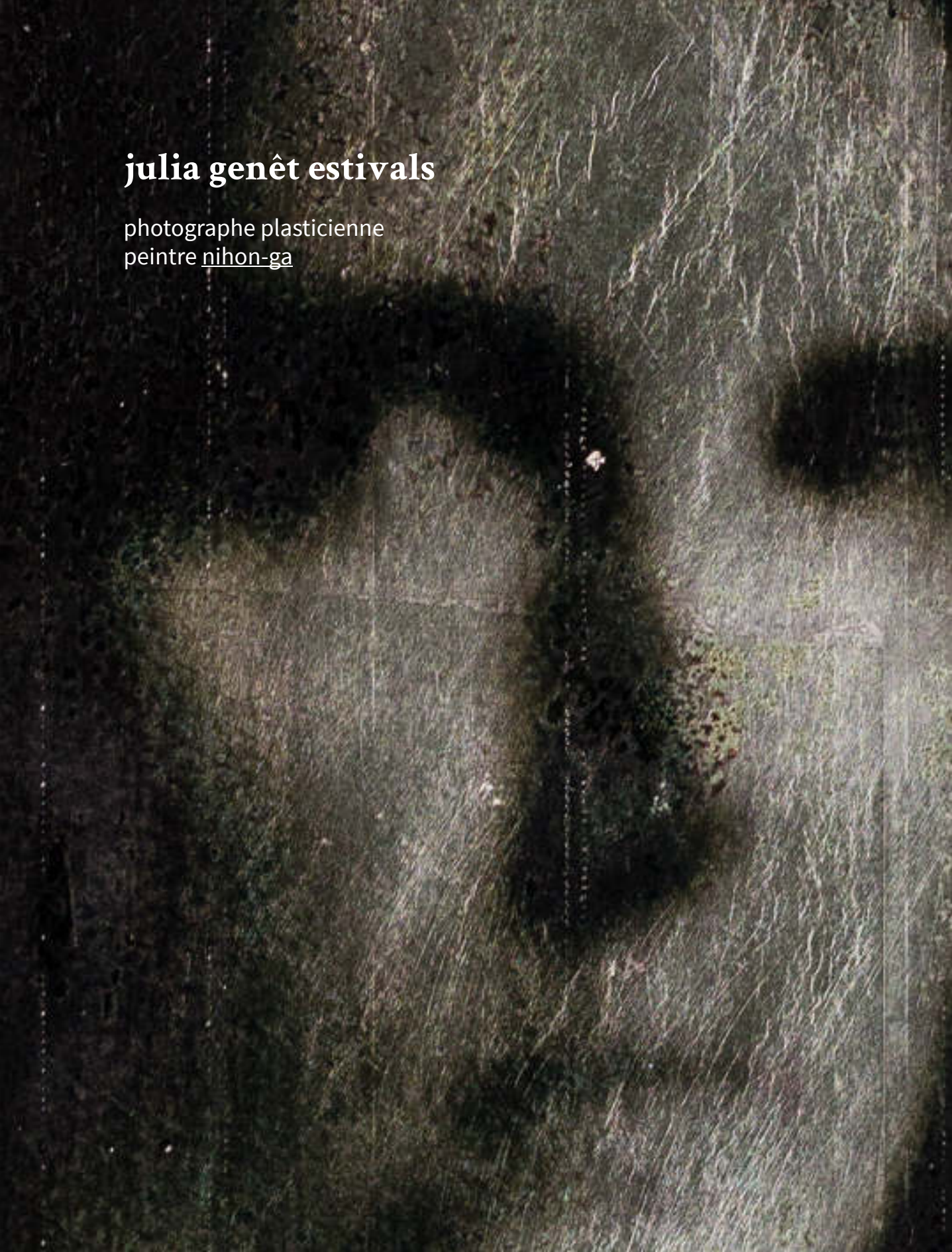




julia genêt estivals

photographe plasticienne
peintre nihon-ga

Ce portfolio rassemble quatre
séries distinctes

SHUBBIHA LAHUM

SILVERSCREEN

VISIONS VIVACES

AVEC L'AGNEAU

SHUBBIHA LAHUM

2019-2022

Camille Bardin *critique d'art*

Il y a des textes qui s'écrivent d'une traite, certains qu'on accouche laborieusement et d'autres, comme celui-ci, qui ne veulent pas sortir. Pourtant quand Julia Genet m'a confié son travail, il m'a d'abord semblé que cela allait être assez simple, que, sans à-coups, les idées allaient apparaître et que les mots viendraient avec.

Il faut avouer que c'est tout l'inverse qui se produit puisque voici la quatrième fois que je recommence ce texte. Il doit bien avoir une raison à cela. Écrire est mon métier et s'il m'arrive de devoir prendre un peu plus de temps pour rédiger certains textes c'est la première fois que je suis contrainte d'appeler une artiste pour lui faire part de mon incapacité à esquisser ne serait-ce qu'un paragraphe. Cela fait trois semaines aujourd'hui que je pinaille et me voilà forcée de me rendre à l'évidence : le travail de Julia Genet met à mal nos certitudes, il interroge la justesse avec laquelle on appréhende le monde et la manière dont on l'habite. Mon statut de critique d'art ne m'a pas permis d'en être exempte. J'ai été mise face à mes propres doutes.

Il faut dire que si Julia Genet s'attache ainsi à mettre en exergue la faillibilité de nos sens c'est qu'elle l'a expérimentée dans sa propre chaire, en 2019, lorsqu'on lui apprend qu'une tumeur cérébrale s'étend dans l'une de ses loges cavernueuses et que sa vue, la première, en pâtit.

Elle s'obstrue et se détériore à mesure que le temps passe et que l'excroissance s'étend. Si la tumeur est bénigne elle aura donc quand même emporté avec elle son acuité visuelle. Mais il me semble que dans ce que certain.es qualifieraient d'épreuve, Julia Genet a choisi d'opter pour une approche stoïcienne. Cette vue nouvelle elle décide de la faire sienne. Pour cela, quoi de plus naturel de faire ce qu'elle a toujours fait ? Des images. Une manière de sublimer le traumatisme et avec, un moyen de tisser un lien avec les autres, de leur faire comprendre ce que désormais elle voit.

L'artiste glane alors dans ses souvenirs, elle sélectionne d'anciennes prises de vue et en saisit de nouvelles. Puis elle les agrandit ou en choisit des fractions afin de bouleverser leur aspect. Si bien qu'il semblerait que de celles-ci s'échappent des volutes de fumées, ou que des vues cosmiques y ont été projetées.

Mais ici il n'y a aucun travail de montage photographique. Les images ce sont ses matériaux et elle les travaille comme un sculpteur caresserait la glaise. Elle y appose des minéraux ou toutes sortes de matériaux obscurcissant tel que la poudre de marbre, la cire ou le gofun. Ici on distingue un œil entrouvert, là-bas une nuque qui se courbe. Les images se brouillent, ça dégouline, ça transparaît et disparaît. Ces couches sont autant de séparations entre les regardeuses et le sujet. Je dirai même que ce sont ces couches le sujet de ces œuvres. Certes, toutes ces photographies sont issues des archives personnelles de Julia Genet et les personnes qu'elles figurent sont toutes des femmes que l'artiste a connues ou connaît. Évidemment, il fallait qu'elle les ait vues. Mais elles ne comptent pas plus que cela. L'importance ici ce sont ces caches, ces écrans, ces obstacles qui perturbent notre vision et interdisent notre accès à ce qui est recouvert.

Julia Genet nous met face aux capacités lacunaires de nos sens. Si notre réalité changeait du jour au lendemain ? Si même en frottant ses paupières, les formes ne cessaient de glisser devant nos rétines ? Et puis, serait-ce notre perception qui aurait muté ou les choses elles-mêmes qui ne seraient plus similaires à ce qu'elles étaient la veille ?

Ces crispations ne sont pas l'apanage de notre époque. Aujourd'hui encore on se raccroche tant bien que mal au *cogito ergo sum*.

Les plus consciencieux.ses d'entre nous remarqueront d'ailleurs les titres de ces œuvres. Leur somme forme une phrase : «*Cela leur est apparu ainsi. Ceux qui sont en désaccord à ce sujet sont dans le doute. Ils n'ont aucune certitude et ne suivent que des conjectures.*» Elle est issue des versets 157 et 158 de la quatrième sourate du Coran. Un texte qui malgré son caractère sacré n'échappe pas aux doutes des profanes. Cela leur est apparu ainsi. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Qu'il s'agissait là d'un leurre ? Que leurs yeux les ont trompés et induit.es en erreur ? Sont-ils au contraire les seul.es lucides ?

Ne cherchez pas. Le travail de Julia Genet n'apporte pas de réponses. Au contraire, il convoque une multitude de questions qui m'ont moi-même laissée pantoise.



Cela, 2020

poudre de marbre, gofun et minéraux de
pierres fines et artificielles, photographie
montée sur bois

pièce unique

92x73cm



leur, 2021

cire sur photographie montée sur bois

pièce unique

50x36cm



est apparu, 2020

cire sur photographie montée sur bois

pièce unique

92x73cm

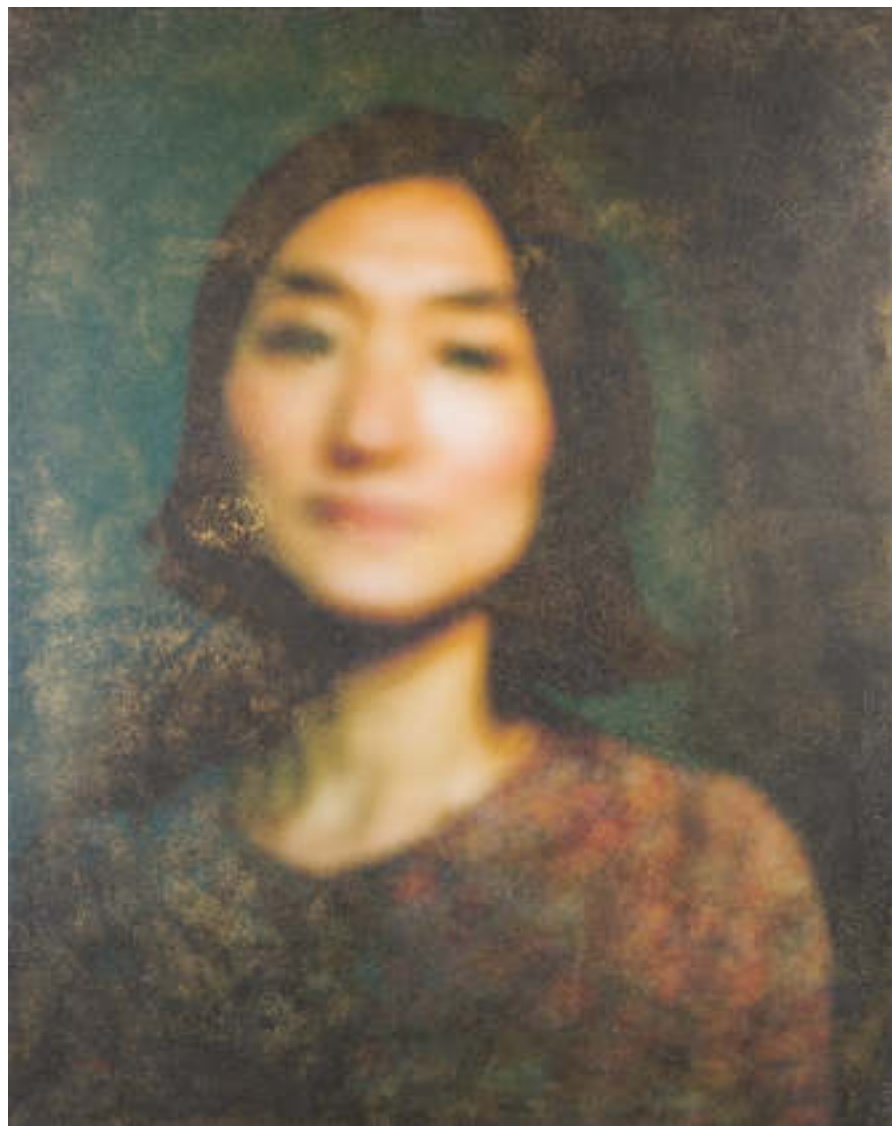


ainsi., 2020

poudre de marbre, minéraux de pierres
fines et artificielles, photographie
montée sur bois

pièce unique

92x73cm



Ceux, 2021

peinture à l'huile
photographie montée sur bois

pièce unique

92x73cm



Ceux II, 2021

pastel sec
photographie montée sur bois

pièce unique

61x50cm



qui sont en désaccord, 2021

pastel sec
photographie sur satin de polyester
montée sur bois

pièce unique

61x50cm



à ce sujet, 2020

poudre de marbre,
photographie

pièce unique

37x30m



sont dans le doute., 2021

cire sur photographie montée sur bois

pièce unique

40x30cm

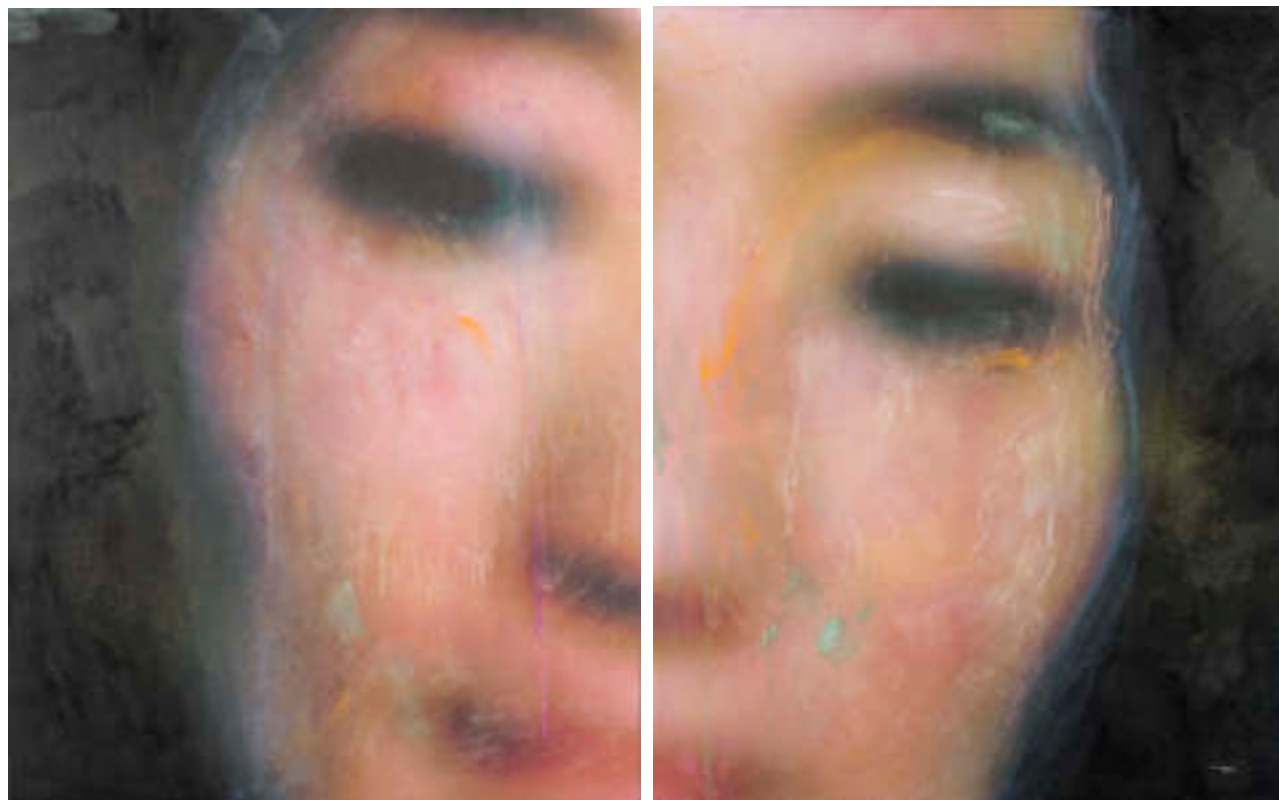


Ils, 2021

cire, poudre de marbre
photographie montée sur bois

pièce unique

92x73cm



n'ont aucune, 2021
diptyque

pigments de terre, minéraux de pierres
fines et artificielles, poudre de marbre
photographie montée sur bois

pièce unique

92x146cm



certitude II, 2021

pastel sec, cire
photographie montée sur bois

pièce unique

45x36cm



certitude III, 2022

feuilles d'argent, gofun, pigments de
terre et de minéraux japonais, photo-
graphie

pièce unique

42x29,7cm



et ne suivent, 2019

gofun
photographie sur papier fin japonais

pièce unique

41x31,8cm



que des conjectures., 2020

poudre de marbre, pigments de terre,
minéraux de pierres fines et artificielles
poudre d'argent, photographie montée sur
bois

pièce unique

92x73cm



que des conjectures II., 2021

gofun, pigments de terre
photographie montée sur bois

pièce unique

45x36cm



SILVERSCREEN

2022-2023

Ce portfolio rassemble divers expérimentations, autour d'une recherche amorcée lors de ma résidence à la Villa Pérochon au printemps 2022.

Préalablement, avec ma série *Shubbiha Lahum*, j'ai travaillé autour de la notion de perception de la réalité à travers nos sens comme canaux d'échanges avec le monde extérieur. Je m'interrogeais sur notre relative appréhension du réel, soumise aux informations captées par la vue et ses possibles altérations. Je dégradais volontairement la lisibilité de l'image, interpellant le regardeur•se sur les capacités lacunaires de sa vision.

Au sein de la résidence, je choisis de questionner notre rapport à l'Autre à travers des portraits.

Je me demande si nous pouvons réellement nous rencontrer les uns les autres. Est-il possible d'appréhender l'Autre sans préjugé ? Peut-on découvrir un inconnu•e sans y projeter nos désirs, nos peurs ? Nos vécus ne nous empêchent-ils pas d'être neutre et absolument disponible pour pleinement rencontrer l'Autre ?

Pour tenter de saisir cette impossibilité de rencontre, je me nourris des idées du philosophe Emmanuel Levinas chez qui le «visage» est le symbole de l'Autre tout entier.

Une partie des œuvres a été réalisée à Niort dans le cadre de la résidence des Rencontres de la jeune photographie internationale 2022 et est conservée à l'Artothèque de la Villa Pérochon.

En plus de la photographie, que je considère comme matière, je travaille les pratiques et moyens élargis du dessin. Je joue avec la transparence des supports, leur réflexion, mais aussi l'opacité du pastel ou l'oxydation des feuilles d'argent.

Les feuilles d'argent oxydées fonctionnent comme un vécu, transformées par le temps et les expériences de vie, les images de ces Autres s'en trouvent radicalement modifiées.

Avec les tirages sur papier translucide, j'expérimente autour de la transparence et la superposition suggérant la perception d'un visage à travers un premier.

De la même manière, j'utilise le verre, empêchant le regardeur•se de saisir pleinement le portrait, gêné par ses propres reflets.

A travers ces recherches, je interroge sur la fiction que le regardeur•se projette sur de ces portraits d'inconnu•es.

Si la véritable rencontre sans *a priori* est impossible, ne reste-t-il que la fiction après la mort ?

Silverscreen est aussi le nom des toiles actuellement utilisées dans les salles de cinéma sur lequel les films sont projetés.



sans titre, 2022

photographie, feuilles d'argent oxydées,
papier

pièce unique

42x29,7cm



sans titre, 2022

photographie, feuilles d'argent oxydées,
papier

pièce unique

42x29,7cm



sans titre, 2022

photographie, feuilles d'argent oxydées,
papier

pièce unique

42x29,7cm



sans titre, 2022

photographie, feuilles d'argent oxydées,
papier

pièce unique

42x29,7cm



sans titre, 2022

photographie, feuilles d'argent oxydées,
papier

pièce unique

42x29,7cm



sans titre, 2022

photographie, feuilles d'argent papier

pièce unique

42x29,7cm



sans titre, 2022

photographies, feuilles d'argent
oxydées, papier

pièces uniques

42x29,7cm



sans titre, 2022

photographie, plaque de verre, papier

pièce unique

90x70cm



sans titre, 2022

photographie, pastel sec, papier

pièce unique

75x55cm



◀ **sans titre, 2022**

photographies, pastel sec, papier
pièces uniques
24,5x20cm

▲ **sans titre, 2022**

tirage argentique noir et blanc solarisé
pièce unique
30,5x24cm



sans titre, 2022

photographies, papier transparent, bois,
peinture

pièce unique

128,3x105cm

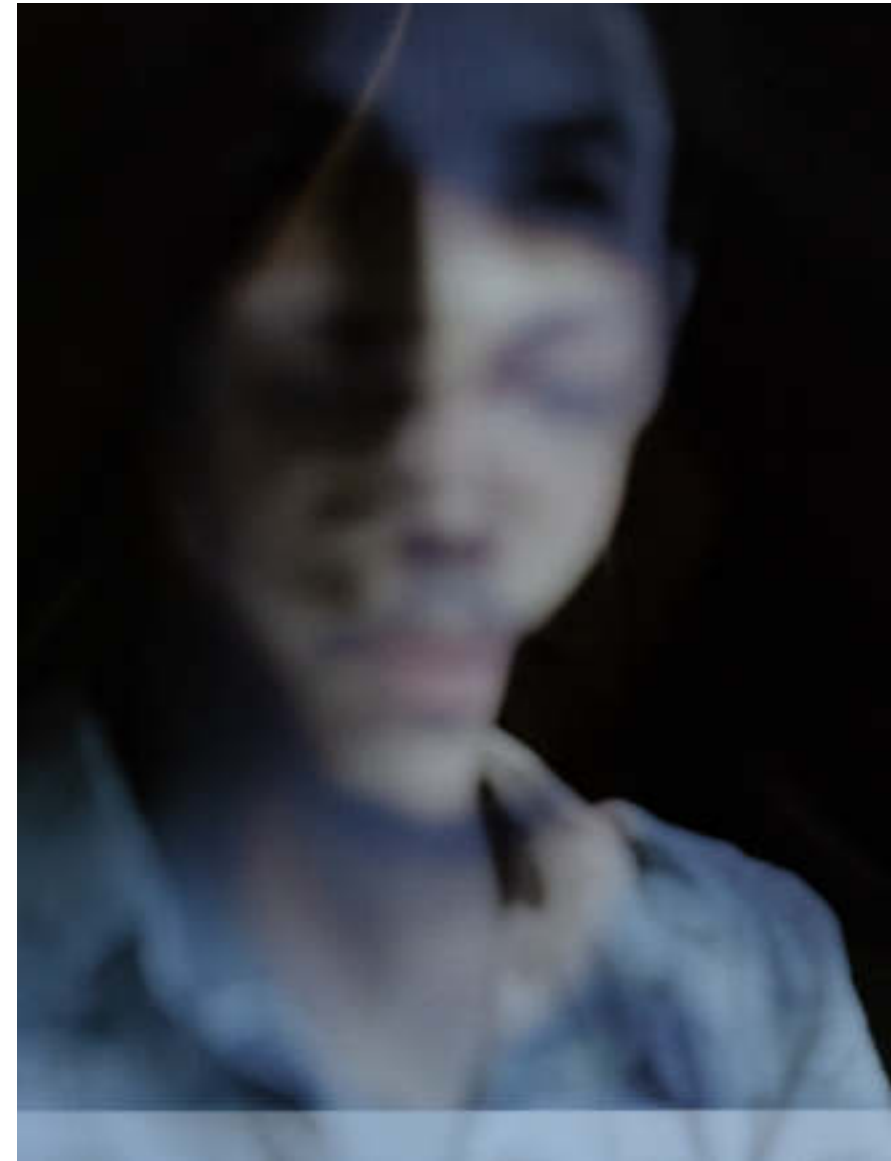




sans titre, 2022

photographies, papier transparent

24,5x20cm



sans titre, 2022

photographies, papier transparent

24,5x20cm

VISIONS VIVACES

2023



Après 10 ans de vie à Paris et une vie entière en tant que citadine, j'ai décidé à l'automne 2020 de m'installer dans la campagne Tarnaise, près d'Albi.

Quand l'envie de fleurir l'immense jardin est arrivée, j'ai découvert l'art du jardinage et le design de paysage. Le mouvement des jardins naturalistes, né dans les années 80 avec en tête de file le designer Piet Oudolf, a été une magnifique découverte.

Avec la même approche, j'ai entrepris de concevoir mon terrain comme une peinture vivante, alliant vivaces et graminées pour leur effervescence et leur légèreté. Une fois les plantes bien installées, j'ai ensuite saisi en photographie ou en peinture, les vagues et tremblements de ces massifs agités par le vent d'Autan qui souffle depuis la méditerranée jusque dans les vallées du Ségala.



Vision fleurs III, 2023

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Vision fleurs III, 2023

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Vision persicaria amplexicaulis II, 2023

Peinture [nihon-ga](#)

pigments de terre, poudre de marbre, pigments
minéraux de pierres fines, papier Kozo monté sur
panneau de bois

pièce unique

50x36cm



Vision eupatorium rugosum et fleurs rouges, 2023
triptyque

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Vision fleurs I, 2023

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Vision persicaria amplexicaulis I, 2023

peinture [nihon-ga](#)

pigments de terre, poudre de marbre, pigments
minéraux de pierres fines, papier Kozo monté sur
panneau de bois

pièce unique

50x36cm



Vision fleurs V, 2023

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Vision fleurs I, 2023

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm

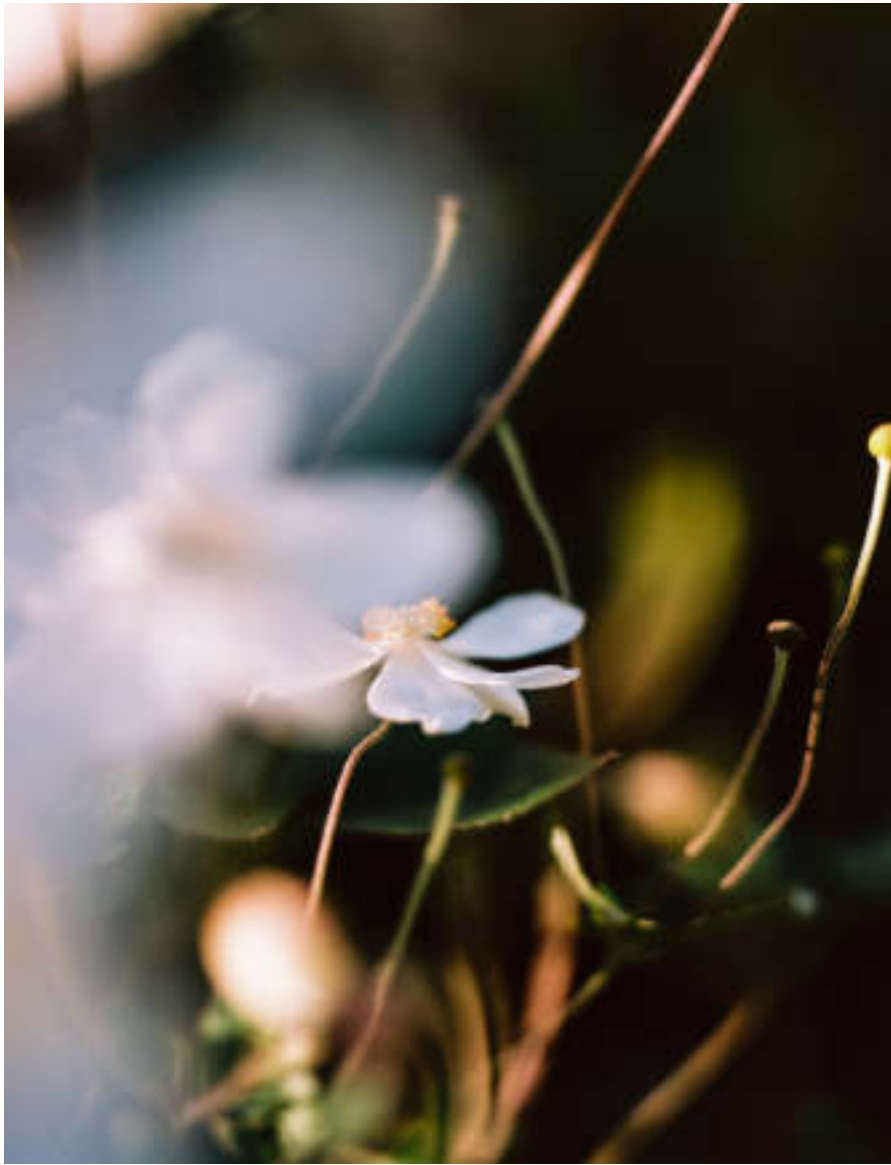


Vision fleurs VIII, 2023

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Vision fleurs VII, 2023

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Vision rudbeckia et aster, 2023
trptyque

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



à propos du Nihon-ga

Le terme «Nihon-ga» est né à la fin de la période Edo (1603-1868) quand après 3 siècles d'interruption de ses échanges avec l'étranger, le Japon rouvre ses frontières.

La peinture à l'huile, la plus répandue en Occident, est inconnue au Japon et son introduction dans le domaine des Beaux-Arts crée une crise face à la peinture traditionnelle du pays. Le vocable Nihon-ga (littéralement «peinture japonaise») est alors employé pour qualifier cette tradition séculaire et la différencier de cette autre peinture, venue de l'Ouest.

Dans le Nihon-ga les couleurs sont obtenues en mélangeant des pigments de terre ou des pigments minéraux broyés, à un liant (traditionnellement de la colle animale) et appliqués sur de la soie ou un papier à fibres longues monté sur bois.

Les couleurs se préparent une à une avant chaque nouvelle couche, dans un geste méticuleux et presque ritualisé.

Les différents tailles de grains des minéraux apportent une multitude de textures et de transparences avec lesquelles l'artiste peut jouer couches après couches.

J'ai découvert le Nihon-ga en 2019 et suis depuis l'enseignement de l'artiste Yiching Chen, formée à l'Université des Arts de Kyoto et dans l'atelier de grands maîtres.

Ce qui me fascine dans cette approche de la peinture, c'est la lumière des minéraux. Leur scintillement, sans nul autre pareil, est absolument magnifique et comme le dit si bien Yiching, «une fois que l'on découvre le Nihon-ga, toutes les autres techniques paraissent éteintes, on ne peut plus travailler autrement.»

AVEC L'AGNEAU

2022-2024



Je vis dans un hameau de 8 maisons dans la campagne tarnaise du Ségala, région naturelle d'Occitanie et pays de mon grand-père et sa famille avant lui.

Je me suis installée dans la maison familiale, dans laquelle mes grands-parents ont vécu, où je les ai rejoints chaque été pendant mon enfance et une partie de mon adolescence.

Le quotidien dans un territoire si reculé a été un bouleversement. La fracture entre rural et urbain m'a paru tellement profonde qu'il m'est arrivé de me demander si je vivais toujours dans le même pays.

Cette série en cours est aussi une exploration de la terre à seigle (Ségala en Occitan), un témoignage de ma réalité dans ce minuscule hameau de la campagne tarnaise.

Témoigner de ce territoire et de ces habitants. Les paysages vallonnés et brumeux autour de la maison, la végétation délicate ou majestueuse, la terre rouge du Tarn.

Et de la rencontre qui m'a profondément changé depuis que ma vie est ici : celle avec les animaux. Habitants vivants souvent cachés et furtifs, qui partagent aujourd'hui mon quotidien.



Vision bordòu III, 2022

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Vision fûn 2022

photographie, papier mat
édition de 5
50x40cm



Rencontre Athene noctua, 2024

peinture [nihon-ga](#) (pigments de terre et de minéraux de pierres fines), papier de chanvre japonais, marouflé sur bois
pièce unique
25x20cm



Vision bòsques III, 2022

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Rencontre trois Picus viridis, 2024

peinture [nihon-ga](#) (pigments de terre et de minéraux de pierres fines), papier de chanvre japonais, marouflé sur bois

pièce unique

25x20m



Rencontre Xylocopa, 2024

peinture [nihon-ga](#) (pigments de terre et de minéraux de pierres fines), papier de chanvre japonais, marouflé sur bois

pièce unique

20x25cm



Vision bordou II , 2022

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Vision babîs, 2022

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Rencontre Upupa epops, 2024

peinture [nihon-ga](#) (pigments de terre et de minéraux de pierres fines), papier de chanvre japonais, marouflé sur bois

pièce unique

20x25cm



Rencontre Hirundo rustica, 2024

peinture [nihon-ga](#) (pigments de terre et de minéraux de pierres fines), papier de chanvre japonais, marouflé sur bois

pièce unique

50x40cm



Vision bôsqes I, 2022

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Vision gibrât, 2022

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Rencontre Empusa pennata, 2024

peinture [nihon-ga](#) (pigments de terre et de minéraux de pierres fines), papier de chanvre japonais, marouflé sur bois

pièce unique

20x25cm



Rencontre Capreolus capreolus, 2024

peinture [nihon-ga](#) (pigments de terre et de minéraux de pierres fines), papier de chanvre japonais, marouflé sur bois

pièce unique

20x25cm



Vision prat, 2022

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Vision pin, 2022

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Rencontre jeune Ovis aries, 2024

peinture [nihon-ga](#) (pigments de terre et de minéraux de pierres fines), feuilles de cuivre, papier de chanvre japonais, marouflé sur bois

pièce unique

25x20m



Vision flours, 2022

photographie, papier mat

édition de 5

50x40cm



Rencontre Meles meles, 2024

peinture [nihon-ga](#) (pigments de terre et de minéraux de pierres fines), papier de chanvre japonais, marouflé sur bois

pièce unique

50x40cm

BIOGRAPHIE

A l'adolescence, j'expérimente avec la photographie en manipulant mes Polaroids, en jouant avec les expositions multiples et en explorant les traitements argentiques à travers mes vieux appareils soviétiques.

Passionnée de cinéma, j'obtiens en 2010 un Master en prise de vue cinématographique, qui affine mon regard et ma sensibilité à la lumière. Mon approche du portrait se nourrit ensuite de rencontres et de workshops, notamment auprès de Claudine Doury et Paolo Verzone, qui renforcent mon intérêt pour l'humain et sa présence.

Cherchant à élargir mon vocabulaire plastique, je me forme à des techniques traditionnelles de peinture sur l'eau telles que l'*ebru* et le *suminagashi*, dont la gestuelle et l'imprévisibilité résonnent avec ma pratique de l'image. Depuis 2019, j'étudie également le [*Nihon-ga*](#), peinture japonaise traditionnelle, auprès de l'artiste Yiching Chen.

Ces apprentissages viennent nourrir ma démarche, où la photographie devient une matière malléable, en dialogue avec d'autres formes d'expression.

Lauréate de la Dotation Temps de recherche artistique de l'ADAGP à l'automne 2024, je débute un nouveau projet autour du quotidien de mon ancêtre, un paysan bourguignon du XVe siècle, mêlant recherches historiques et exploration plastique pour interroger notre rapport au passé.



julia genêt estivals

photographe plasticienne
peintre nihon-ga

membre ADAGP

née en 1986 à Grenoble FR
vit et travaille en Tours et Paris, FR

0626160043
contact@juliagenet.com
juliagenet.com
instagram @julia.genet